

Migrations de la Bible, du latin au français. Les livres des Rois aux XII^e et XIII^e siècles, de Paris à Saint-Jean d'Acre*

G U Y L O B R I C H O N

Professeur émérite, Université d'Avignon – UMR 5648
guy.lobrichon@univ-avignon.fr

Résumé: On propose ici une réflexion sur l'importance d'une lecture historique des manuscrits, traductions et commentaires des Livres des Rois (I-II Samuel - I-II Rois) en Occident, du XII^e au XIV^e siècle. Après les principaux usages liturgiques et pédagogiques des quatre livres des Rois, la généalogie d'un corpus textuel et de sa mise en ordre dans les manuscrits permet de repérer quatre tendances stratégiques : recherche de continuité narrative, fonction prophétique de la royauté d'Israël, renoncement à l'idée du Temple, enfin théorie du royaume sur terre. On constate ainsi une démythologisation et la perte de l'effet performatif des Livres des Rois.

Mots-clés: Bible médiévale, Manuscrits, Livres des Rois, Saint-Jean d'Acre.

Traduções da Bíblia do latim ao francês. Os livros dos Reis nos séculos XII e XIII, de Paris a São João de Acre

Resumo: Propomos uma reflexão sobre a importância de uma leitura histórica dos manuscritos, traduções e comentários dos Livros dos Reis (I-II Samuel – I-II Reis) no Ocidente, do século XII ao século XIV. Partindo dos principais usos litúrgicos e pedagógicos dos quatro livros dos Reis, a genealogia de um *corpus* textual e da sua ordenação nos manuscritos permitem-nos identificar quatro tendências estratégicas: a busca da continuidade narrativa, a função profética da realeza de Israel, a renúncia à ideia do Templo e, finalmente, a teoria do reino na terra. Observamos, assim, uma desmistificação e a perda do efeito performativo dos Livros dos Reis.

Palavras-chave: Bíblia medieval, Manuscritos, Livros dos Reis, São João de Acre.

Commuting the Bible from Latin to French. The Books of Kings in the 12th and 13th centuries, from Paris to Saint Joan of Arc

Abstract: We propose a reflection about the importance of an historical reading of the manuscripts, translations and commentaries of the Books of Kings (I-II Samuel – I-II Kings) in the West, between the 12th and the 14th centuries. Starting with the main liturgical and pedagogical uses of the four books of Kings, the genealogy of the textual *corpus* and its ordination in the manuscripts, we can identify four strategic tendencies: the search for a narrative continuity, the prophetic function of Israel's royalty, the renunciation from the idea of the Temple and, finally, the theory of the kingdom on earth. We thus observe a demystification and loss of the performative effect of the Books of Kings.

Keywords: Medieval Bible, Manuscripts, Book of Kings, Saint Jean d'Acre.

* L'auteur tient à exprimer ses plus vifs remerciements à Maria Alessandra Bilotta, Luís Correia de Sousa et aux responsables de la Biblioteca Nacional de Portugal pour leur hospitalité, leur diligence et le soin mis à la publication de ce texte.

L'histoire de la Bible médiévale ne se résume certes pas à celle de son exégèse, encore moins à celle de sa diffusion et de sa réception. L'incroyable fertilité de cet objet historique a été amplement illustrée par les recherches récentes, tant sur les traductions et adaptations anciennes réalisées en Occident que sur les manuscrits, les décors monumentaux, les lectures et interprétations, les effets mémoriels et idéologiques. Les propos qui suivent n'envisagent qu'une mince partie de la Bible, soit quatre livres appartenant à l'ensemble que les chrétiens désignent comme l'Ancien Testament et, plus précisément, la Loi¹. Les livres de Samuel et des Rois, selon leur dénomination hébraïque, ou les quatre livres des Rois selon la tradition gréco-latine, pourraient n'avoir qu'un intérêt limité pour les chrétiens du Moyen Âge, puisqu'ils ne donnent guère prise à l'interprétation christologique, à l'exception – fondamentale – de David. Ils constituent cependant une partie intéressante de la Bible et cela, pour une raison simple : ils ont en effet marqué en profondeur les idéologies politiques du Moyen Âge. Il suffit de songer à leur présence dans la généalogie du Christ au début de l'Évangile selon saint Matthieu, à la figure de l'arbre de Jessé², aux cycles de l'histoire de David dans les grandes bibles, à la galerie des Rois sur la façade de Notre-Dame de Paris et au nombre de médaillons qu'ils occupent dans les *Bibles moralisées* du XIII^e siècle... Il y a fort à parier que les livres des Rois ont été lus avec attention au-delà des cercles ecclésiastiques. Mon propos est ainsi de recenser un corpus exégétique, littéraire et iconographique, d'en montrer les migrations, les dérives et les reconstructions, les silences aussi, autant pour en donner le mode d'emploi que mettre à jour quelques tendances fortes des lectures et interprétations, d'attirer enfin l'attention sur le foisonnement des transferts culturels au Moyen Âge central, en vue d'une meilleure compréhension de cet outil fabuleux que fut la Bible dans les cultures d'autrefois.

Les usages ecclésiastiques des Rois

Les rituels romains et les coutumiers monastiques attestent l'usage de lire les quatre livres des Rois durant le temps de Pentecôte, en juin et juillet³, mais les clercs avaient peu d'occasions de les réciter ou de les chanter dans les cérémonies

1 Gilbert Dahan – *Interpréter la Bible au Moyen Âge. Cinq écrits du XIII^e siècle sur l'exégèse de la Bible traduits en français*. Paris: Éditions Parole et Silence, 2009, p. 150, 153.

2 La Vulgate latine a inspiré la représentation de l'arbre dit de Jessé, par l'association typologique d'Is 11,1 à Mt 1,5-6 et Act 13,22-23. La généalogie selon l'Évangile de Matthieu (Mt 1) est chantée pendant la liturgie de la Nativité de la Vierge le 8 septembre. Les sigles des livres bibliques sont ceux de la *Biblia sacra iuxta Vulgatam Versionem*. Dir. R. Weber, Roger Gryson. Stuttgart: Bibelgesellschaft, 2007.

3 Un exemple entre mille, celui des Chartreux : Dominique Mielle de Becdelièvre – *Prêcher en silence. Enquête codicologique sur les manuscrits du XII^e siècle provenant de la Grande-Chartreuse*. Saint-Etienne: Publications de l'Université Jean-Monnet – Saint-Etienne, 2004, p. 114.

publiques. Les livres des Rois émergent à peine lors des sacres et couronnements, lorsque les oraisons mentionnent le passé des rois d'Israël David et Salomon et Samuel le prophète consécuteur du premier. Bizarrement, les ecclésiastiques n'ont pas voulu introduire dans le rituel une antienne – « Ils ont oint celui-ci » (*Unxerunt eum*) – qui serait pourtant appropriée puisqu'elle peut se prêter aux développements christologiques requis en terre chrétienne⁴. Les rites de la Dédicace d'une église ou d'une chapelle qui pourraient remémorer l'inauguration du Temple de Salomon n'y recourent nullement : ils insistent plutôt sur la sacralisation d'un lieu et renvoient au sacrifice d'Isaac et aux autels érigés par les patriarches de l'Ancien Testament⁵. Voilà un paradoxe, puisque la moitié des antiennes connues extraites de l'Ancien Testament provient des quatre livres des Rois, la plus célèbre étant *Montes Gelboe*, le *planctus* de David sur la mort de Saül d'où est issu le trope superbe de Pierre Abélard⁶. Pourquoi alors a-t-on si fermement conseillé aux princes et aux rois d'Occident durant tout le Moyen Âge de lire et relire les histoires, qu'elles soient heureuses ou non, de leurs prédécesseurs en Israël ?

Depuis les cloîtres et les écoles ecclésiastiques, tout au long du Moyen Âge, des bibles et tout particulièrement les livres des Rois ont été portés jusque dans les palais de la haute aristocratie. Raban Maur avait adressé son commentaire écrit de 829 à 834 à l'archichancelier impérial Hilduin de Saint-Denis. Plus explicite, Etienne Langton explique vers 1190 à ses étudiants parisiens, promis aux plus hautes fonctions dans les royaumes, ce qu'ils trouveront dans les Rois : « Pour façonner au mieux les mœurs des sujets et des gouvernants, les exemples enseignent d'autant mieux et plus efficacement que les paroles. Dans ce livre, on dénombre tous les rois, du premier, Saül, au dernier, le mauvais Sédéchias. Nous sommes donc mieux instruits ici par la geste des rois que par les discours des prophètes⁷. » Cela explique l'importance des cycles iconographiques de David dans les grands psautiers de

4 Oraison *Deus inenarrabilis auctor mundi* : de l'Ordo I (v. 1000) à l'Ordo XX (Guillaume Durand, 1292-1296) de Reinhard Elze. *Ordines coronationis imperialis*. MGH, Fontes iuris germanici antiqui, IX. Hannover: Hahnsche, 1960, p. 13. L'antienne *Unxerunt eum* (III Rg 1, 45 et 39 accompagne le Magnificat au samedi avant le 7^e dimanche après la Pentecôte). Voir Dom Jacques Dubois – Comment les moines du Moyen Âge chantaient et goûtaient les Saintes Ecritures. In *Le Moyen Âge et la Bible*. Dir. Pierre Riché et Guy Lobrichon. Paris: Beauchesne, 1984, (Bible de tous les Temps 4), p. 279-281. Carolus Marbach – *Carmina Scripturarum scilicet Antiphonas et Responsoria in libros liturgicos sanctae Ecclesiae romanae derivata*. Strasbourg: X. Le Roux, 1907, p. 31 et 33.

5 Par exemple Gn 28,18 (qui a donné lieu à l'antienne de la Dédicace *Lapidem Iacob erexit*), Gn 3,44-48, Gn 35,14... Le récit des cérémonies de consécration du Temple de Salomon se lit en III Rg 8 ; l'Ordo XLI *Quomodo ecclesia debeat dedicari* n'y fait aucune allusion. Cf. Carolus Marbach – *Carmina Scripturarum*...

6 Il Sm 1, 18-27 : antienne de Magnificat pour le samedi avant le 5^e dimanche après la Pentecôte. Trope de Pierre Abélard : *Dolorum solatium laborum remedium mea michi cithara* (Paris BnF lat. 3126, f. 88-90v), publié par Gunilla Iversen – Pierre Abélard et la poésie liturgique. In *Pierre Abélard : Colloque international de Nantes*. Dir. Jean Jolivet et Henri Habrias. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 233-260. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/18400>>.

7 Etienne Langton – *Commentaria in libros Regum I-IV*, que j'ai consultés sur le manuscrit de Düsseldorf, Universitäts- und Landesbibliothek, Hs. B-131 (XIII^{1/2} ; Altenberg OCist), f. 1v-139r ; disponible en ligne sur <http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ms/content/titleinfo/6665116>.

luxue et dans tous les livres royaux tels que les *Bibles moralisées*. Les commentateurs de la Bible pour les empereurs et les princes carolingiens au IX^e siècle, les maîtres parisiens et les artistes pour les rois capétiens aux XII^e et XIII^e siècle, tous ont fortement contribué à extraire des images fortes et à fabriquer à partir de ces livres le recueil utile à la conscience politique de leurs maîtres. Ceux-ci doivent s'imprégner d'un enseignement aussi fondamental que celui qui découle des quatre livres des Rois: un royaume doit être uni et non pas divisé comme fut celui des Juifs, partagé entre Israël et Juda, comme le rappelle Pierre le Mangeur⁸.

Généalogie d'un corpus

Les Écritures sacrées, ni plus ni moins que les grands textes, ont fait l'objet de réécritures, adaptations, transpositions. Et comment saisir ce travail permanent? En pointant une communauté linguistique qui couvrirait l'espace français et anglo-français, voire, selon la belle expression de Brian Stock, une communauté textuelle étendue au royaume capétien et au Sud de l'Angleterre sous domination Plantagenêt, à défaut de pouvoir traiter maintenant les marches littéraires d'expression occitane et proto-italienne ou celles de la Germanie et des royaumes du Nord européen⁹. Cette communauté s'évertue à construire aux XI^e-XIII^e siècles une culture tant chrétienne que politique sur le terrain d'un héritage et sur le sable de la diversité: ses outils en partage sont une mémoire, une forme de pensée, un savoir-faire rhétorique, un arsenal de concepts et d'images, mais la différence des langues s'est enrichie aisément d'un noyau constitué de la langue-mère – le latin – et des langues romanes. Dans ce qu'on a appelé tardivement la chrétienté latine, la Bible des chrétiens d'Occident se transmet en latin et, ce, pour de longs siècles, dans des versions concurrentes, mais les leçons variantes dans les livres des Rois ont peu d'importance: au IX^e siècle, les manuscrits des Rois dans l'aire franque témoignent de contaminations d'origine ibérique, mais les corrections successives les absorbent et donnent à la Bible et à son texte l'apparence d'une grande stabilité aux XII^e et XIII^e siècle. Or le fil paisible de la transmission est bousculé dans la seconde moitié du XII^e siècle et durablement, comme l'indique le tableau ci-dessous.

8 « Agitur enim in eo de uno regno Judaeorum tantum, et de regibus ejus, licet in duo divisum fuerit » : Petrus Comestor – *Historia scolastica*, Prologue aux livres des Rois, que je cite d'après l'édition électronique de Wikisource (https://la.wikisource.org/wiki/Historia_Scholastica/I_Kings).

9 Sur la question des migrations textuelles, cf. Daniel Poirion – Écriture et ré-écriture au Moyen Âge. *Littérature*. 41 (1981) 109-118. On me pardonnera de renvoyer aussi à Guy Lobrichon – Les paraphrases bibliques comme instruments théologiques dans l'espace roman des XII^e et XIII^e siècle. In *La Scrittura infinita. Bibbia e poesia in età medievale e umanistica. Atti del Convegno di Firenze, 26-28 giugno 1997*. Dir. Francesco Stella. Firenze: SISMEL, 2001, p. 155-176 et Guy Lobrichon – Un nouveau genre pour un public novice: la paraphrase biblique dans l'espace roman du XII^e siècle. In *The Church and Vernacular Literature in Medieval France*. Dir. Dorothea Kullmann. Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2009 (Toronto Studies in Romance Philology 1), p. 77-95.

C'est alors qu'apparaît une première version des Rois en anglo-français – *Li Quatre Livre des Reis* –, qui fait partie probablement d'une « Bible anglo-normande du XII^e siècle ». Celle-ci transpose en langue romane la lettre d'un texte latin courant ; elle paraît avoir été réalisée vers 1170 dans le royaume de Henri II Plantagenêt – sans qu'on puisse localiser ni sa production, en Anjou, Normandie ou dans le Sud de l'Angleterre, ni ses commanditaires, ni ses destinataires¹⁰. Un nouveau pas est franchi à la fin du XII^e siècle lorsqu'un atelier de Navarre réalise les deux « Bibles de Pampelune », en 1195-1197 pour le roi Sanche d'Aragon et vers 1200 pour une femme de la famille royale¹¹. Voilà deux fortes démonstrations de la capacité des images et, surtout de celles des Rois, car celles-ci représentent le tiers de l'Ancien Testament. Ces « livres pour les laïcs » sont conçus selon un dispositif intrigant : les peintres de la « version femme » y répartissent les livres bibliques dans un ordre bizarre, puisqu'ils placent les 217 scènes des Rois non pas à la suite immédiate de l'Octateuque, mais entre Job et les livres de Tobie, Daniel (en raison de l'histoire de Suzanne sans doute) et Judith.

Un saut qualitatif est franchi avec les quatre copies parisiennes de la *Bible moralisée*, qui s'échelonnent de 1220/1225 à 1240 environ et sont réalisées à l'initiative de la famille capétienne. Nous ne savons pas encore qui aura pu les inspirer. Le comte de Laborde songeait sans en avancer les preuves au maître dominicain Hugues de Saint-Cher ; Annette Weber penche aujourd'hui, avec des arguments plus solides, en faveur du maître séculier Guillaume d'Auvergne, tandis que Sophie Lagabrielle aime à y reconnaître la plume d'un autre dominicain, Vincent de Beauvais le favori de Louis IX, ce qui ne vaudrait que pour la quatrième édition contemporaine des vitraux de la Sainte-Chapelle de Paris¹². Une immense fresque y est dessinée, passant du temps des Patriarches et du temps des Prophètes aux temps de l'histoire chrétienne, selon une séquence classique chez les chroniqueurs

10 Faut-il admettre que les commanditaires en seraient deux membres anglais d'un ordre militaire, Templiers ou Hospitaliers, selon leur mention dans un prologue au livre des Juges copié dans le ms. de Paris, BnF nouv. acq. fr. 1404 ? Le doute sur une origine insulaire de l'ensemble reste permis, comme l'avoue P. Nobel : Pierre Nobel – *La Bible d'Acre. Genèse et Exode. Edition critique d'après les manuscrits BnF nouv. acq. fr. 1404 et Arsenal 5211*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p. xxxii-xxxiv, xxxvi.

11 Amiens, BM 108 (1195-1197; Pamplona) ; Augsburg, UB, Ö.W., I.2.4^o.15 (1197-1200; Pamplona). Cf. François Bucher – *The Pamplona Bibles: A Facsimile Compiled from Two Picture Bibles with Martyrologies Commissioned by King Sancho el Fuerte of Navarra (1194-1234)*. 2 vol. New Haven: Yale University Press, 1970. Hardo Hilg – *Lateinische mittelalterliche Handschriften der Universitätsbibliothek Augsburg. Die Signaturen Cod. I.2.4^o und II.1.4^o*. Wiesbaden : Harrassowitz (Die Handschriften der Universitätsbibliothek Augsburg I/3), 2007. Gabriele Bartz, Günter Hägele, Luis Karl, Irmhild Schäfer – *Die Pamplona-Bibel. Die Bilderbibel des Königs Sancho el Fuerte (1153-1234) von Navarra, Universitätsbibliothek Augsburg, Sammlung Oettingen-Wallerstein, Cod.I.2.4^o.15. Kommentar zum Faksimile*. Simbach am Inn: Müller und Schindler, 2005.

12 Alexandre de Laborde – *Etude sur la Bible moralisée*. T. V. Paris: Société française de reproduction des manuscrits à peinture, 1927. Annette Weber, communication orale. Sophie Lagabrielle – *L'énigmatique baie de la Sainte-Chapelle ou la « Baie des Rois très très chrétiens »*. *Revue des Musées de France/Revue du Louvre*. (2015) 40-56. Il faut aussi consulter la thèse précieuse de Maya Ahrens, née Grossenbacher – *Le livre des Rois dans les Bibles moralisées et les vitraux de la Sainte-Chapelle*. Thèse de doctorat de l'Université de Genève. Dir. Yves Christe. Genève, Faculté des Lettres, s.d. (2010).

médiévaux. Pour des raisons pratiques, on n'utilisera ici que le volume en ancien français de la première édition, conservé à Vienne (Wien, ÖNB 2554). Les Rois (jusque IV Rg 4,20) s'y trouvent très naturellement à la suite des huit premiers livres de la Bible (Gn – Rt) et leurs médaillons en proportion modestement déséquilibrée avec l'ensemble qui les précède, que ce soit en nombre de signes ou en nombre d'images de l'Octateuque¹³. Il n'en va plus de même dans une autre bible en images qu'un atelier brillant a réalisée vers 1250, à Paris où elle ferait pendant aux fenêtres bibliques de la Sainte-Chapelle, exactement contemporaine, ou vers 1260 dans les Flandres occidentales (Bruges¹⁴): conservée aujourd'hui à New York (Pierpont Morgan Library M.638), elle présente quelque 346 épisodes de l'Ancien Testament, de la Genèse au second livre de Samuel (II Sm 20). Son maître-d'œuvre a tranché dans la matière et fait une sélection incomplète, mais très orientée, puisqu'il a dévolu près de la moitié de l'ensemble aux deux cycles de David et Salomon (I-II Sm).

Le corpus, du latin au français, en texte et en images ¹⁵	
(IV ^e s., IX ^e , XI ^{2/2} et XII ^{1/3})	Vulgate (voir Annexe 1)
c. 1170	<i>Li Quatre Liures des Reis</i> (LQLR ; Angleterre Plantagenêt)
1195-1200	« Bibles de Pampelune » : Amiens, BM 108 + Augsbourg, UB, Ö.W., I.2.4°.15
c. 1222-1225	1 ^e <i>Bible moralisée</i> (Wien, ÖNB 2554; Paris, version française)
c. 1225	2 ^e <i>Bible moralisée</i> (Wien, ÖNB 1179; Paris, version latine)
c. 1128-1135	3 ^e <i>Bible moralisée</i> (Toledo, Catedral: Paris, Bible complète)
c. 1230-1235	4 ^e <i>Bible moralisée</i> (Oxford – Paris – London : Paris, Bible complète)
1244-1254	Morgan Picture Bible (New York, PML, M.638; Paris)
c. 1250-1254	« Bible d'Acre » (Saint-Jean d'Acre)
c. 1250-1270	<i>Bible française du XIII^e siècle</i> (BfrXIII ; Paris ?)
1294 + 1297 + c. 1310(?)	Guiart des Moulins, <i>Bible historiale</i> (N France, puis Paris)

Une nouvelle phase commence avec la conception de la *Bible d'Acre*. Peu avant 1254, peut-être pendant que le roi Louis IX mène croisade au Proche-Orient, un groupe de copistes compile une traduction de la Bible en ancien français dont le

13 Une estimation rapide d'après la Bible Segond donne environ 900 000 signes pour l'Octateuque et 400 000 pour les Rois (soit 44,4%) : dans la Bible moralisée de Wien 2554, on compte 656 médaillons pour l'Octateuque et 396 pour les quatre livres des Rois (= 60,3%). Voir Alyce A. Jordan – *Visualizing Kingship in the Windows of the Sainte-Chapelle*. Turnhout: Brepols, 2002.

14 Pour une récente localisation à Bruges, cf. «Bible Maciejowski». In Charron (P.) & Guillouët (J.-M.) (dir.) – *Dictionnaire d'Histoire de l'art du Moyen Âge occidental*. Paris, 2009, p. 142 (je dois cette précieuse information à la gentillesse d'Akiko Komada que je remercie très vivement).

15 On trouvera en Annexe 1 une liste des manuscrits effectivement exploités.

manuscrit principal, réalisé à Saint-Jean d'Acre, reçoit une décoration somptueuse au carrefour d'influences multiples. Cette *Bible d'Acre* est connue aujourd'hui par six manuscrits, dont deux ont été sans nul doute décorés à Acre. Ses concepteurs avaient cependant à leur disposition un fonds peut-être incomplet de textes d'origine diverse, assemblé probablement en France, si ce n'est à Paris¹⁶. Ils ont repris notamment la version anglo-normande des livres des Rois, en modernisant grammaire et lexique.

Dans la suite immédiate – ou peut-être en même temps, mais en France et presque sûrement à Paris, d'autres – peut-être des Dominicains, croit Clive Sneddon – mettent sur pied ce qu'on appelle la *Bible française du XIII^e siècle* (désormais *BfrXIII*). Ils insèrent les Rois comme à l'accoutumée, après l'Octateuque; cependant – à la différence du copiste de New York PML M. 494 qui enchaîne normalement avec les Chroniques, l'ordonnateur du manuscrit de Paris, BnF fr. 899 donne pour suite aux Rois le livre de Tobie¹⁷ et ce fait est tout à fait étrange, puisqu'on ne le rencontre guère que dans les « Bibles de Pampelune » ! Le manuscrit français 899 est l'un des deux plus anciens avec celui d'Evora parmi les dix manuscrits connus¹⁸ ; il conserve bon nombre de gloses, dispersées çà et là, qu'elles soient identifiées par la mention rubriquée « Texte » ou « Glose » (comme dans Rt, les Ps et les Evangiles) ou sans aucun appel au lecteur, par exemple dans les Rois¹⁹. Reste qu'il y a eu compétition entre Bible d'Acre et *BfrXIII*, conçues presque en même temps et par deux équipes différentes, qui ont réalisé pour une partie de la Bible des traductions authentiques.

Entre 1291 et 1295, un chanoine du Nord de la France, Guiart des Moulins, compose la *Bible historiale* (désormais *BH*), traduction glosée de l'*Historia scolastica* que le maître parisien Pierre le Mangeur avait écrite vers 1175. Cet ouvrage devint très rapidement un bestseller pour les élites de l'Europe occidentale, tout en subissant des refontes en profondeur²⁰. Guiart a notamment pris des distances à

16 Pierre Nobel – *La Bible d'Acre...*, p. xxxvi. Les manuscrits conservés ignorent certains livres de l'A.T. (Psaumes, Sapientiaux, Prophètes) et la totalité du N.T. (information que je dois à Akiko Komada).

17 Après l'explicit de IV Rg dans Paris, BnF fr. 899 au f. 196vb, un nouveau cahier commence avec Tb. Selon C. Sneddon (The Origins of the 'Old French Bible' : The Significance of Paris, BNF, ms. fr. 899, in *Studi Francesi*, 127 (1999), p. 1 – 13), qui y observe le regroupement de livres par cahiers, on ne peut dire si, à l'origine, Tobie (qui commence par ailleurs avec un nouveau cahier) suivait immédiatement les Rois (information d'A. Komada).

18 La datation du manuscrit d'Evora, Biblioteca Pública de Évora ms. CXXIV/1-1, a été rectifiée récemment (1255-1265); voir Luis Correia de Sousa – *Sacra Pagina. Textos e imagens das Biblias portateis do século XIII pertencentes as coleções portuguesas*. Col. Patricia Stirnemann e Adelaide Miranda. Lisboa: Paulus Editora, 2015, p. 363-370; il passe aujourd'hui pour le plus précoce. Voir le texte d'Akiko Komada dans cette publication.

19 Malgré ce qu'en écrit Michel Quéreuil, pour qui « Seuls les Psaumes et les Evangiles y sont glosés... Il est fort probable <que les gloses> faisaient partie de la traduction originale » : M. Quéreuil – *La Bible française du XIII^e siècle. Edition critique de la Genèse*. Genève : Droz, 1988, p. 38. Voir aussi Anne Wanono – *La Bible en français : une traduction médiévale de la Vulgate. Edition critique des livres de Judith et d'Esther dans la Bible du XIII^e siècle*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Paris, Université de Paris IV-Sorbonne, 2001.

20 Cf. Guy Lobrichon – The Story of a Success: The *Bible historiale* in French (1295-ca. 1500). In *Form and Function in the Late Medieval Bible*. Dir. Eyal Poleg and Laura Light. Leiden: Brill, 2013, p. 307-332. Guy Lobrichon – Le Mangeur au festin. L'*Historia scolastica* aux mains de ses lecteurs : Glose, Bibles en images, Bibles historiques (fin XIIe-XIVe siècles). In *Pierre le*

l'égard de Pierre le Mangeur, puisqu'à la différence de son modèle qui abrégait le texte biblique, lui-même ou des collaborateurs et successeurs ont glissé dans leur *BH* des portions considérables de traductions. Son histoire encore trouble en fait un laboratoire de premier plan pour le repérage d'alternatives dans les stratégies du discours au fil du temps. Faute de pouvoir soumettre à un nouvel examen les quelque cent-quarante-trois manuscrits connus²¹, j'ai choisi de relever les transformations imposées aux livres des Rois dans quelques copies successives, depuis un exemplaire parisien, copié vers 1310-1320 d'après la seconde édition de Guiart datable de 1297 (Paris, BnF, français 155), jusqu'à un autre, beaucoup plus tardif, exécuté à Ferrara (Italie) entre 1432 et 1434 (Città del Vaticano, BAV, Barb. Lat. 613).

Les ateliers de copie et les concepteurs ont brouillé les cartes à partir de 1330 environ, en mélangeant sans états d'âme dans la version dite *Grande Bible historiale complétée moyenne* des textes empruntés à la *BfrXIII* et à la *Petite Bible historiale* de 1297. Le manuscrit de Paris, BnF français 6, offre à cet égard un cas d'école, à tel point qu'il a été exclu par les catalogueurs de la *BH*. Le copiste y a introduit plusieurs livres bibliques glosés selon la version de Guiart en 1297, tandis que, pour les Rois, il a délibérément adopté la *BfrXIII*. En revanche, le coordinateur de l'atelier d'où est issu la *BH* dite « complétée moyenne » vers 1330 a fabriqué à partir de la Vulgate et de la *BfrXIII*²² un texte mixte qu'il a truffé de gloses de Guiart.

Sur la foi de ce *corpus*, trois remarques permettent de cadrer l'enquête. Dès la fin du XI^e siècle et durant tout le XII^e siècle et en amont du grand œuvre de normalisation qui a donné lieu à la « Bible du XIII^e siècle », les ateliers de copie des grandes bibles latines se sont adaptés aux exigences des maîtres et des prédicateurs en mettant de l'ordre dans les textes. C'est grâce à ce travail préliminaire que la grande migration de la Bible vers les nouveaux publics de langue romane a commencé dans les années 1150/1170 et atteint son équilibre vers 1330. Enfin, il est tout aussi clair qu'aucune des initiatives engagées alors n'a obtenu l'unanimité : histoire des textes et histoire des images confirment que des copies divergentes de bibles, d'adaptations ou traductions et de bibles en images ont continué de circuler sans qu'aucun modèle ne parvienne à triompher. Sans doute n'était-ce pas le but

Mangeur ou Pierre de Troyes, maître du XII^e siècle. Dir. Gilbert Dahan. Turnhout: Brepols (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, 12), 2013, p. 289-312, notamment p. 298-299 où l'on trouvera l'état actuel des connaissances sur les versions successives de la *Bible Historiale*.

21 Akiko Komada – *Les illustrations de la Bible historiale : les manuscrits réalisés dans le nord*. 4 vol. Thèse de doctorat de l'Université de Paris IV – Sorbonne, 2000, malheureusement inédite. On se reportera aussi à la thèse soutenue par Bénédicte Michel (*La Bible historiale de Guiart des Moulins : édition critique de la Genèse*, Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne, 2005) et aux précisions apportées par Éléonore Fournié – *L'iconographie de la Bible Historiale*. Turnhout: Brepols, 2012.

22 Voir en Annexe 5 les versions principales de I Sm 18, 25-27.

recherché par les concepteurs. La source en somme pouvait être unique dans leur esprit et la descendance a choisi le multiple.

À la recherche d'un ordre

L'historien ne peut se satisfaire d'un constat aussi déroutant. Nul n'ignore que les traditions religieuses n'autorisent pas aisément les choix particuliers. Lorsqu'un maître ou un copiste s'avise de toucher au Grand Code de la Bible, il respecte les usages canoniques et guide l'utilisateur à l'aide d'une signalétique efficace. Il utilise pour ce faire quatre moyens simples : la répartition des livres en grands ensembles (Ancien et Nouveau Testament dans le monde chrétien, groupements en macro-unités de sens, par exemple en livres historiques, prophétiques et sapientiaux), l'insertion de peintures à fonction non seulement esthétique, mais aussi liminaire dans le but de résumer l'épisode, la division de chaque livre en chapitres qui sont autant d'unités textuelles, et, depuis le XIII^e siècle, éventuellement un index ou une concordance. Les Rois sont ainsi répartis souvent, je l'ai rappelé, en deux grands ensembles, I-II Samuel et I-II Rois, comme faisaient les Hébreux, ou en quatre livres. On subdivise ensuite chaque livre en chapitres, parfois répertoriés dans une liste de « sommaires » héritée de l'Antiquité, donnant le titre du chapitre et placée en tête de livre. Les listes de « capitulation » s'évanouissent peu à peu au cours du XII^e siècle, disparaissent dans les années 1225-1230. Très souvent, les numéros antiques ont laissé place à d'autres. Or, à quoi servent les capitulations, numéros de chapitres et lettrines ? Ils établissent un dispositif visuel destiné à identifier les unités textuelles, voire à les hiérarchiser. Les copistes ou décorateurs n'ignorent rien de ces effets, puisqu'ils apposent des lettrines peintes en divergence fréquente à l'égard des numéros de chapitre. Ceux des *Bibles moralisées* font de même lorsqu'ils distribuent les épisodes en médaillons sur la surface de chaque page.

L'art de la *distinctio*, de la division de la matière afin de mieux la comprendre reprend toujours le dessus. L'habitude de nos modernes catalogueurs est de juger ces divisions inutiles au lecteur. Erreur. Car si la répartition des unités textuelles évolue sans cesse, c'est que leur perception et leur interprétation bouge et exige une adaptation. Sous toutes réserves, faute d'un échantillonnage suffisant, il me semble que les copistes français de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle se sont livrés à une première tentative de remodelage ; d'autres prennent le relais autour de 1200, avant que, vers 1230, le modèle de la capitulation attribuée à Etienne Langton repousse presque toujours les découpages antérieurs. Le nouveau découpage, expérimenté à Paris dans les copies de la Bible en latin, présente l'avantage de réduire le nombre d'unités et, de la sorte, de concentrer l'attention sur l'architecture globale du texte

et la construction d'un discours. Les traducteurs en dotent aussitôt la *BfrXIII*²³ ; ils ont révisé le texte des Rois dans le sens d'une plus grande fidélité au latin, tout comme font au même moment les responsables de la troisième édition de la *Bible moralisée*. Ainsi, lorsque Saul propose sa fille Michol en mariage à David contre les trophées sexuels de cent Philistins, David lui rapporte le double : la Vulgate précise qu'il s'agit de prépuces, que le prude traducteur anglo-normand des *Quatre Livre des Reis* a métamorphosés en deux cents têtes coupées et qu'un demi-siècle plus tard, la *BfrXIII* restitue comme des prépuces²⁴ ... De même, là où les *Quatre Livre des Reis* évoquent un lieu « où ne s'aventurent qu'à grand peine quelques bestioles », le traducteur de la *BfrXIII* a choisi la précision et a fait des bestioles les ibis (*ibicibus*) de la Vulgate qu'il identifie à des cigognes (I Sm 24, 3). Voilà qui semble confirmer le triomphe des maîtres parisiens et de leur édition de la Vulgate. Pourtant, à Saint-Jean d'Acre, les chefs d'atelier ne se sont pas contentés de reprendre la version anglo-normande des Rois et de refuser la distribution parisienne : vers 1280, ils ont modifié celle qu'ils suivaient en 1254. A la fin du XIII^e siècle, Guiart des Moulins écarte d'un même geste le système de division d'Etienne Langton et la tradition de la *BfrXIII*. Une génération plus tard, ses continuateurs de la « Bible historique moyenne » reprennent le fil de cette traduction française, sans pour autant adopter le système de Langton (sur les divisions du texte dans les Livres des Rois, voir Annexe 3).

Le dispositif visuel des initiales peintes n'est pas moins complexe. Les bibles de chœur ou de luxe étaient embellies par des images liminaires en tête de chaque livre. Celles-ci, comme souvent, sont déterminées par le récit du premier chapitre et semblent n'avoir guère d'autre fonction que de signaler le début d'un nouveau livre. Pourtant la diversité des formules suivies par les artistes ne permet pas de restreindre l'image à un signet de repérage. L'iconographie, multiple, des peintures liminaires dépend des traditions locales, mais elle résume souvent un moment essentiel du livre ou du chapitre; elle peut alors influencer l'interprétation. La mise en série pour comparaison révèle de possibles changements du sens, ou plutôt des glissements motivés par l'adresse à d'autres destinataires²⁵. Au seuil du premier livre de Samuel, l'image se borne généralement à la mise en scène banale d'Helchana et de l'une ou l'autre de ses deux femmes, la fertile Fenenna et Anna la

23 Les copistes de la *BfrXIII* modifient cependant la division de Langton en ajoutant un chapitre à II Sm (25 chapitres au lieu des 24 de Langton et de la Vulgate).

24 I Sm 18, 25-27: *praeputia* selon la Vulgate de Jérôme, *spolia* selon les ms. hispaniques, par exemple La Cava ; *sponsalia* dans les textes francs ; deux cents têtes coupées dans *LQLR* (par emprunt aux *Antiquitates* de Josèphe), mais la *BfrXIII* revient au latin *praeputia* de la Vulgate.

25 Sur la série des initiales peintes, le « Tableau récapitulatif des cycles iconographiques des manuscrits de la Bible historique » établi par E. Fournié (*L'iconographie...*, p. 127-129 pour les livres de Samuel et des Rois) est de peu de secours, puisqu'il ne différencie pas la peinture liminaire par rapport aux images suivantes du livre biblique. À cet égard, le tableau établi par Luis Correia de Sousa est davantage parlant (Luis Correia de Sousa – *Sacra Pagina...*, p. 438-439).

stérile (I Sm 1,1-2), qu'on se gardera de comprendre comme une démonstration du lignage. En revanche, elle porte à l'interprétation ecclésiale lorsqu'elle figure Anna dans le Temple afin d'être libérée de sa stérilité par la prière du prêtre Hélié ; c'est le parti qu'ont choisi plusieurs coordinateurs de bibles à destination tant laïque qu'ecclésiastique et celui notamment de la première Bible moralisée²⁶. Lorsque l'histoire d'Anna est accompagnée de l'élection de son fils Samuel, elle introduit plutôt l'interprétation prophétique du livre. Deux autres formules, la prise de l'arche d'alliance par les Philistins ou la mort des deux prêtres prévaricateurs, Ophni et Phinees, pourraient, elles, justifier l'incitation à la guerre et dire la mission guerrière de la royauté²⁷. Le second livre de Samuel raconte l'accession à la royauté et le règne de David ; on ne saurait donc être surpris de découvrir en liminaire l'image du roi musicien, courante au XI^e siècle, mais les peintres en charge du livre au XIII^e siècle préfèrent mettre en scène le régicide et sa punition, lorsqu'ils montrent l'Amalécite annonçant à David la mort du roi Saül ou la condamnation du messager par David²⁸. Au début du livre suivant, la plupart des peintres de bibles ont placé au cours des XI^e-XIII^e siècles l'image littérale de David et Abisag, la jeune fille qu'on a conduite au vieux roi pour le réchauffer (III Rg, 1, 1-4) ; elle domine dans les bibles portables du XIII^e siècle. Pourtant, dans les manuscrits primitifs de la *Grande Bible historiale complétée*, Bethsabée supplante Abisag, afin peut-être de légitimer l'association de la reine au roi et la primogéniture. Quel lecteur peut douter en effet que, de David et Bethsabée au couple royal du XIV^e siècle, le chemin de l'interprétation est bref²⁹ ? En introduction au quatrième livre (IV Rg), les peintres ont balancé entre la célébration du prophétisme et l'exemple du mauvais roi : une illustration très courante montre Élie emporté sur le char de feu ou son admonestation au roi Ochozias malade, tandis que l'autre formule qui se rattache à la dénonciation du mauvais gouvernement présente sans commentaire iconographique le roi Ochozias trônant, légitime malgré sa perversion, ou la consultation de l'idole par les envoyés du roi. En réalité, les artistes du XIII^e siècle ont généralement pris le parti de montrer dans sa crudité le terme de la faute politique, avec Ochozias tombant de sa fenêtre³⁰.

26 Coimbra, B. Geral, ms. 3088, f. 157r ; New York, PML M.494, f. 187v ; Paris BnF n.a.fr. 1404, f. 95 ; Wien ÖNB 2554, 35r. Variante dans BnF fr. 6, 168ra (Helchana et Anna – ou deux commanditaires ? – devant l'autel).

27 Par exemple dans deux bibles de New York, PML G.31, 78r (prise de l'arche) et PML M.163 (Ophni et Phinees) ; combinaison de la mise à mort des deux prêtres et du rapt de l'Arche dans un manuscrit signalé par Luis Correia de Sousa (*Sacra Pagina...*, p. 72).

28 Fournié – *L'iconographie...*, C 129, p. 50, 127.

29 Exemples : Saint-Yrieix, BM 1, f. 89rb ; Paris, Arsenal 4, 82v ; Evora, BPE, Cod. CXXIV/1-1, 175v - Paris, BnF n.a.fr. 1404, 149rb ; New York PML M.494, 200v ; PML G.31, 96v ; variante de PML, M.163, daté de 1229, Corbie, où deux serveurs semblent faire une offre (une concubine ?) au roi David chargé d'ans ; autre variante, un seul serveur présente Abisag au roi (cf. Luis Correia de Sousa – *Sacra Pagina...*, p. 76). Pour la *Bible historiale*, voir Eléonore Fournié – *L'iconographie...*, C 129, p. 50, 128.

30 Élie emporté sur le char de feu (Bible de Rochester) ; admonestation d'Élie au roi Ochozias malade (PML, M.163, daté de 1229, Corbie ; PML G.31, 96v) ; Ochozias trônant (Coimbra, 219r), ou Ochozias malade envoie des messagers consulter

Quatre tendances stratégiques

Quatre tendances fortes se dégagent de la mutation des textes et des images au cours des XII^e-XIII^e siècles. La première révèle le goût des XI^e-XIII^e siècles pour la continuité narrative. Les copistes ont resserré le nombre des chapitres afin de focaliser la lecture sur de grands épisodes. Les artistes des bibles en images du XIII^e siècle sont allés plus loin : ils ont délibérément exclu les passages qu'ils jugent inutiles à la narration. Dans leurs illustrations du premier livre de Samuel, ils ont tous écarté les chapitres 3, 7, 9, 11, 20, 23 et 28 selon la capitulation de la Vulgate. Inversement, le concepteur de la Morgan Picture Bible a donné vers 1250 une ampleur inattendue aux récits tragiques de la rébellion contre Saül et des victoires du jeune David. Dans les années 1230-1260, les peintres ont valorisé deux épisodes curieux, celui de l'offrande des prépuces de Philistins (I Sm 18,25-27) dont il a été question plus haut et la fuite de David avec ses hommes devant le roi Saül (I Sm 24,1-7). Le concepteur des *Bibles moralisées* des années 1220-1240 a éludé le premier cas. Il n'a retenu l'épisode de l'offrande des prépuces ni pour les images, ni pour le texte, que ce soit dans la première édition de Wien ÖNB 2554, ou dans la *Bible moralisée* du Trésor de la Cathédrale à Toledo). L'artiste en charge de cette section dans la Morgan Picture Bible a moins lésiné, mais il a choisi d'illustrer la version pudique de *LQLR* ³¹. Les clercs parisiens de la fin du XII^e siècle n'étaient pourtant pas bégueules. Le savant Etienne Langton ne l'était pas davantage que ses confrères, puisqu'il mentionne bien les cent prépuces : « qui veut prendre Michol doit donner cent prépuces, afin d'effacer les ordures de son cœur et de son corps » ³². Le second épisode a trait à la découverte fortuite du roi Saül par David et ses hommes dans une grotte. Là où la Vulgate et l'auteur des *Quatre Livre des Reis* plaçaient Saül en tête du chapitre, le traducteur de la « Bible française du XIII^e siècle » et Guiart des Moulins donnent la vedette à David. Lorsque Guiart des Moulins a réalisé sa propre version des livres des Rois, il a associé Vulgate et *BfrXIII* : il a condensé parfois, mais toujours il a donné au récit un tour plus vivant, sinon romancé ³³.

Seconde tendance, la fonction prophétique des livres historiques : l'histoire des prophètes au temps des rois de l'ancien Israël comme de tout l'Ancien Testament rappelle le devoir de typologie, qui exige que le lecteur reconnaisse dans l'histoire passée les achèvements de l'histoire présente. Dans le cas de l'appel de Samuel (I Sm 3, 4-9), le peintre de la Morgan Picture Bible s'est livré à une inversion de l'image,

l'idole sur son futur (Paris, Arsenal 4, f. 90v), ou Ochozias tombant de sa fenêtre (Evora, BPE, Cod. CXXIV/1-1, 189r – New York, PML M. 494, 215v ; voir aussi Luis Correia de Sousa – *Sacra Pagina...*, p. 78.

³¹ New York, PML M. 638, 29v-30r.

³² « Qui uult habere Mychol debet dare .C. prepuca ut auferat inmundiciam cordis et inmundiciam corporis » (Düsseldorf, UB B-131, 26vb).

³³ Voir l'Annexe 5.

qu'il faut lire de droite à gauche et non l'inverse³⁴ : il signale ainsi le palindrome de la prophétie, sans pour autant abolir la succession temporelle. Dans le même chef-d'œuvre, lorsqu'Anna donne naissance à Samuel (I Sm 1,20), la posture bizarre de Fenenna, accoudée sur le lit d'Anna, fait de cette naissance une annonce prophétique, puisqu'elle évoque la prostration, voire la stupeur de Joseph à la naissance de Jésus³⁵. Pour confirmer la bonne lecture, l'image suivante qui lui fait face au f. 20r illustre une scène où même le plus ignorant des croisés doit reconnaître l'Adoration des Mages alors qu'il s'agit de la présentation du jeune Élie au Temple, évoquant une autre Présentation, un peu plus célèbre. L'expression de la prophétie ne peut être un caractère spécifiquement parisien ; il n'en est pas moins remarquable que les peintres des ateliers parisiens manifestent une prédilection pour la mise en valeur de la fonction du prophète dans les initiales des Rois³⁶.

Tout aussi symptomatique est l'effondrement de la fascination traditionnelle pour le Temple (III Rg 6-8 et 10). Parmi les ensembles mis en valeur, ils ont privilégié deux thèmes : celui de la guerre contre les Philistins persiste au XIII^e siècle, mais après la chute du royaume d'Acre en 1291 et dans les Bibles historiques du XIV^e siècle, le thème de la royauté a pris nettement le dessus. Au XI^e siècle, la construction du Temple appelait à de nombreuses représentations, destinées vraisemblablement à enraciner dans les esprits l'idée de la reconquête et de la restauration des Lieux saints. Or, elle n'éveille plus la moindre curiosité pour le concepteur, « peintre » ou dessinateur des deux bibles de Pampelune³⁷. Ces images ne servent pas son propos. Paradoxalement, le Temple suscite plus d'intérêt sous Philippe II et Louis VIII que sous Louis IX commanditaire de la Sainte-Chapelle³⁸. De toute évidence, divisions du texte en chapitres, images liminaires et construction des cycles d'images concourent toutes à diriger le lecteur moins vers la déploration rituelle sur le Temple

34 New York, PML, M.638, 20v haut : inversion justement remarquée par W. Noel, *o. c.*, p. 113-114.

35 New York, PML, M.638, 19v, 20r. Cette singularité n'a pas été notée par Daniel Weiss (Weiss – Portraying the Past, Illuminating the Present : The Art of the Morgan Library Picture Bible. In *The Book of Kings. Art, War, and the Morgan Library's medieval Picture Bible*. Dir. William Noel et Daniel Weiss. Baltimore ; London: The Walters Art Gallery; Third Millenium Publishing; Harrassowitz, 2002, p. 21-22). Selon la description donnée sur le site de la Pierpont Morgan Library, « On left : Elkanah, Portions of Hannah and Peninnah, and Hannah provoked by Peninnah – Elkanah, seated on bench with footstool, extends portion to Peninnah with three children, and to Hannah. The two wives, veiled, sit; trees. Behind Hannah, Peninnah, wearing snood, stands with her tongue protruding, mocking. Illustration of I Samuel 1:4,5 and I Samuel 1:6. Right : Hannah: questioned by Eli -- Hannah, veiled, kneels with hands raised toward Eli, with his head draped, right hand raised, seated under altar-canopy beside draped altar on which is cross-surmounted Ark of Conventant; hanging lamp. Illustration of I Samuel 1:14,18. »

36 Un exemple parmi tant d'autres : la bible de New York, PML G.11 (XIII^{2/3}, Paris ou Ile-de-France) présente ainsi en tête de chaque livre des Rois une image de prophètes.

37 Une seule image, marginale dans Amiens BM 18, 103va = Augsburg ÖW, f. 121r.

38 La construction du Temple occupe 4 médaillons littéraux (soit, avec les médaillons moralisés, 8 au total dans la 1^{re} édition de la Bible moralisée (Wien ÖNB 2554, 50r et 50v, Aa), 3 médaillons littéraux dans la bible de Tolède, soit 6 au total (t. I, f. 131v-132r).

perdu dans les mains des Sarrasins que vers la pensée d'un royaume. Mais de quel royaume ou de quel roi parle-t-on ? D'un royaume en guerre ? Sûrement pas.

Le royaume, la figure du roi suffit à l'évoquer. Qu'on se souvienne du principe de la typologie qui lie de façon inextricable des couples d'individus ou les temps historiques, soit le temps d'avant la Grâce et le temps de la Grâce, l'Ancien et le Nouvel Israël, l'histoire passée et l'histoire présente: alors Saül n'est plus seulement la figure du mauvais, tel un Judas, et David, celle du Christ, mais l'un et l'autre renvoient aux monarques contemporains, ô combien plus proches. Le concepteur de la première édition de la *Bible moralisée* (Wien ÖNB 2554) a alloué trois pages à une séquence du premier livre de Samuel qu'il tient pour majeure (f. 37v-38v : I Sm 14,43 – 18,11) : on y lit la méchanceté du roi Saül à l'égard de son fils Jonathas et de son peuple, la colère de Dieu qui s'ensuit et la déchéance du roi. Le feuillet 37v justifie l'onction de David, le suivant confirme le choix divin en opposant la bonté du jeune David à la perversité du roi Saül et le troisième (38v) est dévolu à la seule histoire de David et Goliath. Exégètes, traducteurs et artistes ne travaillent pas pour les amateurs d'équipées guerrières : tout en suivant la séquence biblique, ils ont édifié dans ces pages un monument de mémoire et d'imagination christologique, mais aussi de leçon politique. La victoire sur Goliath donne ainsi la leçon de l'histoire, qui n'est pas la guerre, mais presque sa condamnation. Car « Lors uint Daid et monte sor Golyas a dous piéz e li coupe la teste de s'espée meesme » : « Ce que Daid monta sor Golias et li coupa la teste de s'espée meesme senefie que Iesucrist sormonta le deiable, et toz les mauués princes cum Herode et Neron, qi tormenterent les sainz, et les trabucha en enfer et les ocist de lor mesfet meesme et de lor armes ³⁹ ». On sait combien Louis IX a compris le message ; ne doutons point que les maîtres d'œuvre au travail sous l'œil attentif des clercs du roi savaient à quoi s'en tenir. Lorsqu'ils affrontent le curieux incident où David, en rébellion contre son roi, le surprend en posture hygiénique dans une grotte (I Sm 24, 3-12), ils recueillent le dernier état de l'exégèse. Vers 1140, le maître de la Glose se bornait à opposer les *boni subdidi* et les *mali rectores* qui étendent leur malice jusqu'aux œuvres infectes, d'après Grégoire le Grand (Glossa Ordinaria, t. II, 20r), mais, peu avant 1200, l'un de ses lecteurs, l'anglais Radulphus Niger, allait jusqu'à suggérer l'ambiguïté du pouvoir et son obsolescence probable. Le peintre parisien du milieu du XIII^e siècle oublie toute précaution inutile : il met face à face le vassal et son roi et montre le devoir de fidélité du premier à l'égard de son seigneur et roi⁴⁰. Plutôt que la guerre, c'est le devoir de justice qui est passé au premier plan des préoccupations ecclésiastiques dans les années 1220. Au temps de la croisade de Louis IX en Orient, les artistes de

39 Wien, ÖNB 2554, 38v = I Sm 17, 50-52.

40 Cf. Philippe Buc – L'Ambiguïté du Livre. Prince, pouvoir et peuple dans les commentaires de la Bible au Moyen Age. Paris: Beauchesne, 1994, p. 373-376. New York, PML M.638, f. 33r.

la Morgan Picture Bible exaltent la prouesse guerrière autant que le sire de Joinville, mais ils rappellent au roi et à tous le devoir de fidélité réciproque, en pleine harmonie avec les Enseignements de Saint Louis, plus tardifs il est vrai.

Intertextualité

Au temps de Louis VII, pendant que l'on construit à Paris la cathédrale Notre-Dame, la nouvelle arche d'alliance du peuple et du roi de France, les rédacteurs des *Quatre Livres des Rois* dressent la première grande traduction biblique en français (après des traductions de livres isolés, les Proverbes, le Cantique des Cantiques et les Psaumes). Ils manifestent une rigueur beaucoup plus sévère que les auteurs de paraphrases tels que Herman de Valenciennes, Evrat ou l'anonyme édité par Julia Szirmai⁴¹ ; cependant ils n'hésitent pas à truffer le troisième et le quatrième livre des Rois d'épisodes empruntés au second livre des Chroniques.

La corrélation entre texte et images a été fortement réévaluée depuis deux décennies. Vers 1200, l'auteur de *Pictor in carmine* rappelle la nécessité de légendes pour les images de l'Ancien Testament, parce que celles-ci sont moins familières aux laïcs que celles du Nouveau Testament⁴². Or cette règle qu'on croit appliquée déjà au temps de Grégoire le Grand n'a pas contraint les concepteurs de bibles en images à la fin du XII^e et au XIII^e siècle, ni ceux des Bibles de Pampelune où les légendes ont été introduites après les dessins, ni celui de la Morgan Picture Bible dont elles ont été copiées au début du XIV^e siècle⁴³. Une autre connexion surprend davantage, entre les traductions bibliques et la littérature épique en ancien français des XII^e-XIII^e siècles : dans les peintures de la Morgan Picture Bible, les guerriers d'Israël – comme ceux des croisades de Louis IX – portent des épées gravées d'un nom. Ainsi on lit, au f. 28v, le nom de Goliath ; au f. 34v, un fidèle de David lève son glaive du nom d'Odismort et fend la tête d'un Amalécite en plein festin. Plus curieusement, un Philistin à la poursuite de Saul et de ses fils, abat sur un fidèle du roi son épée loïouse – nom de l'épée de Charlemagne dans la *Chanson de Roland* –, tandis que Saül se suicide sur son glaive portant le nom d'Edisam ; au f. 31r, l'un des guerriers de Saül porte une épée dotée du nom de Courte⁴⁴. Tous ces noms renvoient naturellement aux usages chevaleresques mentionnés dans les chansons de geste.

Traducteurs et artistes des XII^e et XIII^e siècle entremêlent sans cesse dans leurs récits histoire, littérature et légende, ou passé, présent et imaginaire, autant

41 *La Bible anonyme du Ms. Paris, B.N. f. fr.763*. Edition critique par Julia C. Szirmai. Amsterdam : Rodopi, 1985.

42 Montague R. James – *Pictor in carmine*. *Archaeologia*. 94 (1951)141-166.

43 W. Noel a parfaitement reconnu la fonction des légendes introduites au début du XIV^e siècle dans la « Morgan Picture Bible » : « the inscriptions are not recounting a story ; they are merely telling how the pictures recount it » (William Noel – The First Iconographer of the Morgan Picture Bible. In *The Book of Kings...*, p. 109-119, ici p. 113).

44 Cf. C. Griffith Mann – Picturing the Bible in the Thirteenth Century. In *The Book of Kings...*, p. 55.

de champs privilégiés pour l'esprit typologique, expert dans l'empilement des significations. Or cet exercice ne va pas sans risques. Que peut penser l'auditeur ou le lecteur contemporain de Charles I^{er} d'Anjou, lorsqu'il entend ou lit que « Roboam fu li premiers roy de Ierusalem⁴⁵ » ? Le même Roboam a mal tourné, car il a fait ériger des idoles dans le lieu le plus saint. Comment l'héritier du titre de roi de Jérusalem, Charles d'Anjou, frère de Saint Louis, pourrait-il ne pas s'inquiéter, ou du moins se sentir gêné au rappel des guerres fratricides entre les fils de Salomon ? Il y a pire peut-être. Lorsque l'un des peintres au service de Louis IX donne un heaume de Philistin à l'un des sbires de Saül⁴⁶, il permet d'associer implicitement des guerriers du roi en titre à des Philistins, c'est-à-dire à des Sarrasins : les traîtres sont partout. Les pratiques de l'actualisation sont à l'œuvre dans tous nos manuscrits. Les retouches apportées aux traductions des quatre livres des Rois depuis la fin du XII^e siècle montrent deux types de mise à jour. L'une, bien connue, porte sur l'appréciation, fortement positive, des métiers de la guerre⁴⁷. La version qui circule à la fin du XII^e justifie la valeur des guerriers par leur appartenance à l'aristocratie, celle du milieu du XIII^e siècle ne retient plus que leur qualité de combattants. Il ne s'agit pas ici d'une démocratisation de la guerre, mais plutôt de la reconnaissance des métiers, qui explique le goût des illustrateurs pour les nouveaux armements et les machines de siège. L'autre type de retouche au texte des *Quatre Livre des Reis* a trait au statut du roi souverain. En voici un exemple particulier, celui de l'onction royale sur ordre de Dieu – « de par nostre seignor » – à la fin du XIII^e siècle, non plus par Dieu lui-même⁴⁸. Les scènes d'onction dans les Bibles moralisées et les autres bibles en images ne mettent jamais en scène Dieu lui-même. Les clercs du roi ont ainsi mis en valeur l'intervention des ecclésiastiques comme exécutants et celle des princes comme électeurs.

Les livres de la Bible ont une histoire. Celle des livres des Rois est peut-être plus complexe que les autres, parce que les concepteurs d'ouvrages à destination de l'aristocratie ont senti le vent. Ils ont observé les recettes de la littérature, chansons de geste notamment; ils y ont puisé des recettes efficaces, ils ont joué sur les modes de la narration. Un monde a glissé, un fossé s'est creusé entre les maîtres des Universités et les bibles des laïcs. Depuis la seconde moitié du XI^e siècle, le pragmatisme des clercs avait agi : dans les ateliers de copie de bibles de tous formats, on est parvenu à un état relativement stable du texte des Rois, une normalisation qui s'est propagée au cours du XIII^e siècle sans aller jusqu'au lissage de l'interprétation. Les ouvertures de

45 Paris, BnF, n. a. fr. 1404, f. 165rb, sur III Rg 12, 21-25.

46 New York, PML M.638, f. 31r.

47 Paris, Maz. 54, 32r (éd. Curtius, 47) – Paris, Ars. 5211, 147rab – Paris, BnF n. a. fr. 1404, 118rv.

48 Voir le tableau en Annexe.

la fin du XII^e siècle sont apparues comme des plaies qu'il fallait refermer. Joachim de Flore et ses héritiers italiens et provençaux, Radulphus Niger en France et Angleterre, Alexandre le Minorite en Germanie n'ont pu franchir le barrage élevé du temps même de Philippe Auguste, de Blanche de Castille et de Henri III. La succession des rois d'Israël peut s'afficher à la façade de Notre-Dame de Paris : elle forme un écran et efface les lectures dangereuses. Ainsi, il en va des Rois bibliques comme de l'Apocalypse et de toute création artistique : l'iconographie et la narration littéraire ont été des instruments, elles ont servi les intérêts des élites au pouvoir et, tout au long du XIII^e siècle, les livres des Rois ont subi le même nettoyage que l'Apocalypse, celui d'une démythologisation. La dimension épique a pris le relais, mâtinée d'une morale politique simple, insouciant des tentatives scolastiques. Il en a résulté ainsi un affadissement de l'effet performatif dont ces livres étaient encore parés au début du XIII^e siècle. La Bible, comme tous les textes sacrés, comme tous les modèles, a donc une histoire. La lettre, l'image, le sens n'échappent pas au mouvement et à la migration, ils contribuent à la mutation des sociétés et n'en sont ni le reflet, ni l'effet. C'est dire l'importance du travail à mener dans l'avenir sur ces monuments exégétiques, littéraires et artistiques dont j'ai signalé quelques traits en relisant les livres des Rois.

Annexe 1 – Liste des bibles manuscrites utilisées

I. Bibles en latin (Vulgate IX^e-fin du XII^e s., classement chronologique)

- Saint-Yrieix, BM 1 (v. 1095 ; Limoges ?), f. 76va-98rb. Numérisée (<http://www.bn-limousin.fr/archive/files/f6d5dbe9e093004fcb473eca631af5f1.pdf>) .
- London, British Library, Add. MS 28106 (1093-1097 ; Bible de Stavelot), f. 94r-142va : « Bible de Stavelot », numérisée sur le site de la British Library
- Dijon BM 13 (1109 ; Cîteaux), f. 3r-62r : « Bible d'Etienne Harding », numérisée sur <http://patrimoine.bm-dijon.fr/>
- Dijon BM 2 (v. 1120-1130), f. 102r-147v. Numérisée sur <http://patrimoine.bm-dijon.fr/>
- Paris, BnF lat. 14395 (XII^{2/4}, Paris), f. 132vb-199va. Numérisée sur Gallica.
- London, British Library, Add. MS 14789 (1148 ; Bible du Parc, OPraem), f. 8va-83rb : numérisée sur le site de la British Library
- London, British Library, Harley MS 2803 (XII^{2/3} ; Worms), f. 116va-175vb : numérisée sur le site de la British Library
- London, British Library, Royal I C VII (partie du XII^{2/4} ; Bible de Worms), f. 55vb-183vb : numérisée sur le site de la British Library

- London, British Library, Add. MS 17737 (c. 1170 ; Bible de Floreffe), f. 135rb-184vb : numérisée sur le site de la British Library
- Moulins BM 1 (v. 1180 ; Bible de Souvigny), f. 91vb-136ra : numérisée (<http://mediatheques.agglo-moulins.fr/agglo-moulins.fr/bib-numerique/notice/ido/D09030001>)
- Lisboa, BN, Alc. 428 (c. 1175-1220 ; Alcobaça), f. 1ra-115va : numérisée (<http://purl.pt/24851/3/#/2>)
- Paris, Arsenal 4 (XII^{4/4} ; Paris ?), f. 66vb- 105ra : numérisée sur Gallica (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b71006110>)
- Coimbra, Biblioteca Geral 3088 (XII^{4/4} ; NE France), 155va-238vb : numérisée http://webopac.sib.uc.pt/search~S17*por?/cMs.+3088/cms+3088/1,1,1,E/1856~b1528291&FF=cms+3088&1,1,,1,0/startreferer//search~S17*por/cMs.+3088/cms+3088/1,1,1,E/frameset&FF=cms+3088&1,1,/endreferer/

II. Bibles en ancien français (XII^e-XIV^e s.)

- 1) *Li Quatre Liures des Reis*
 - Paris, Bibliothèque Mazarine 54 (XII^{3/3} ; Normandie), f. 1r-154v : numérisé.
- 2) *Bible d'Acre*
 - Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 5211 (v.1250-1254, Saint-Jean d'Acre , f. 120r-251va : numérisée sur Gallica
 - Paris, BnF n. a. fr. 1404 ((1280-1281, Saint-Jean d'Acre), f. 95va-209vb : numérisée sur Gallica
- 3) *Bible française du XIII^e siècle*
 - Paris BnF fr. 899 (XIII^{3/4} ; Paris ?), f. 128ra-196vb : numérisée sur Gallica
 - Bern BB 27 (XIII^m ; Paris), f. 171va – 228rb : numérisée sur e-codices.ch
 - Paris BnF fr. 6, f. 168ra-218vb : numérisée sur Gallica
- 4) Guiart des Moulins, *Bible historique*
 - Petite Bible historique de 1297* : Paris BnF fr. 155
 - Grande Bible historique complétée moyenne* :
 - Paris BnF fr. 2 (XIV^{3/4} ; Angleterre Sud), f. 124vb-178rb : numérisé sur Gallica
 - Paris BnF fr. 156 (1320-1330, Paris), f. 138va-206rb : numérisé sur Gallica
 - Vaticano, BAV, Barb. Lat. 613 (1432-1434, Ferrare), f. 138ra-209rb : numérisé sur le site de la BAV.

III. Bibles en images

Amiens, BM 108 (c. 1195-1197 ; Pamplona ?), f. 78v-132v : numérisé sur la BVMM (Paris, IRHT)

Augsburg, UB, Ö.W., I.2.4°.15 (ancien Harburg ; c. 1197-1200 ; Pamplona), f. 92v-151r : numérisé.

Wien, ÖNB 2554 (c. 1245-1250 ; Paris), f. 35r-58r. Fac-similé.

New York, PML, M.638 (c. 1250 ; Paris), f. 19r-. Numérisé sur le site de la PML ; Fac-similé.

Annexe 2 – Etienne Langton, Commentaire sur I-IV Rois, Prologue.

Source : Düsseldorf, Universitäts- und Landesbibliothek, Hs. B-131 (XIII^{1/2} ; Altenberg OCist), f. 1v-2r.

lv : Incipit prologus domini Stephani in libros regum. Rectoribus populi has uirtutes potissime esse necessarias, scilicet misericordiam et iusticiam, sapientiam et humilitatem, ex multis sacre scripture locis colligitur. De misericordia dicit Salemon in Prouerbiis, capitulo xx^o : Misericordia et ueritas custodiunt regem, et clemencia roboratur thronus eius ⁴⁹. De iusticia, in eodem, xx^oix^o capitulo : Regem qui iudicat in ueritate pauperes, thronus eius firmabitur in eternum ⁵⁰. De sapientia in ecclesiastico, x^o capitulo : Iudex sapiens iudicabit populum suum, et principatus sensati stabilis erit ⁵¹. De humilitate in eodem, et eodem capitulo : Sedes iudicum superborum destruxit dominus, et sedere fecit mites pro eis ⁵². Quantum uero prosit subditis rector dignus, obsitusue indignus, eiusdem ecclesiastici uerbis instruimur, qui ait x^o capitulo : Secundum iudicem populi sic et ministri eius, et qualis rector ciuitatis, tales et inhabitantes in ea ⁵³. Item in eodem, capitulo eodem : Rex insipiens perdet populum suum et ciuitates inhabitabuntur per sensum prudentium ⁵⁴. Quod ergo in uerbis hic in regum /(lvb) moribus et gestis instruimur, unde mores subditorum et rectorum tanto plenius informant, quanto plenius et efficacius instruunt exempla quam uerba. In hoc enim libro omnes reges numerantur a primo scilicet Saule usque ad ultimum malum, scilicet Sedechyam. Melius ergo hic instruimur per gesta regum quam per uerba⁵⁵ prophetarum.

49 Prv 20, 28.

50 Prv 29,14 : Rex qui iudicat... Vg

51 Sir 10,1 : Iudex sapiens uindictabit... Vg

52 Sir 10,17 : Sedes ducum... Vg

53 Sir 10,2 : ...et qualis rector est ciuitatis... Vg

54 Sir 10,3.

55 uerba] gesta a.c.

Scriptus autem est liber iste intus et foris, id est spiritualiter, et litteraliter. Materia litteralis est gesta regum, spiritualis materia autem est regum spirituale. Intencio auctoris litteralis est, gesta regum describere. Utilitas talis est, ut hec legentes, imitemur eorum obedientiam, et uitemur malorum inobedientiam. In tercio utilitas exemplo patet Origenis dicentis : Si seruus emptus domum emptoris intrauerit, diligenter interrogat quis de seruis, per que opera libertatem promeruit, et quis per que uerbere digna commiserit, ut illius declinet opera praua, et huius imitetur exempla⁵⁶. Sic si nos exempla malorum legamus, et mala opera non uitamus, audituri sumus quod in prophetia dicitur : Iustificauit animam suam preuaricatrix Iuda, aduersatrix Israel.⁵⁷ Item timere debemus quod in euangelio dicitur : Seruus sciens et non faciens uoluntatem domini //(2ra) sui, uapulabit multis⁵⁸.

Prologue du seigneur Etienne [Langton] sur les livres des Rois.

Aux dirigeants du peuple ces vertus sont les plus nécessaires, la miséricorde, la justice, la sagesse et l’humilité ; c’est ce qu’on lit en de multiples lieux de la Bible. Ainsi parle Salomon dans les Proverbes, chapitre 20 : « Miséricorde et vérité protègent le roi et, par sa clémence, son trône est consolidé ». Sur la justice, voici au même livre, chapitre 29 : « Le roi qui juge les pauvres selon la vérité, son trône sera affermi pour l’éternité ». Sur la sagesse, dans l’Ecclésiastique, chapitre 10 : « Le juge sage jugera son peuple et le pouvoir de l’homme sensé sera stable ». Sur l’humilité, même livre, même chapitre : « Le siège des juges orgueilleux, le Seigneur le détruira, il fait siéger les doux à leur place ». A quel point le digne gouvernant sert ses sujets et l’indigne à l’inverse, nous l’apprenons par ce qu’en dit le même Ecclésiastique au chapitre 10 : « Selon ce qu’est le juge du peuple, ainsi sont ses ministres et tel recteur de la cité, tels ses habitants ». Au même livre, même chapitre : « Le roi fou perdra son peuple et les cités seront peuplées grâce au bon sens des prudhommes ». Les mots nous renseignent ici sur la vie et les actes des rois, mais pour façonner au mieux les mœurs des sujets et des gouvernants, les exemples enseignent d’autant mieux et plus efficacement que les paroles. Dans ce livre, on dénombre tous les rois, du premier, Saül, au dernier, le mauvais Sédéchias. Nous sommes donc mieux instruits ici par la geste des rois que par les discours des prophètes. »

56 Cf. Origènes Hyeronimus Stridensis, *Translatio Homeliarum in Ieremiam et Ezechielem*, *Homelia XIV* (PL 25, 691C).

57 Ier 3, 11 : Iustificauit animam suam aduersatrix Israel comparatione praeuaricatricis Iuda Vg.

58 Cf. Lc 12, 47-48, adapté par Augustin dans son *Epistola ad Romanos inchoata expositio*, c. 18).

Annexe 3 – Divisions des quatre livres des Rois (I Sm – IV Rg)

Bibles en latin	I Sm	II Sm	III Rg	IV Rg
Vulgata (capitula du XVI^e s.)	31	24	22	25
Saint-Yrieix, BM 1	26 <79>	18	104 / 18	<17>
Londres, BL Add. 28106 (1093-1097)	48 <52>	50	58	34
Dijon BM 13 (c.1111)	26	18	18	17
London, BL, Royal MS 1 C VII (XII ^{2/4})	<54>	<46>	<50>	<34>
London, BL, Harley 2803 (c. 1140)	52	<41 (40 lettrines>	57	<34>
Paris, BnF lat. 14395	134 <65 + 41> ; add. XIII ^e : 31+ 24		218 <55 + 41> ; add. XIII ^e : 31+ 24	
London, BL, Add. 14789 (1148)	48 (47)	48	57	34
London, BL, Add. 17737 (c.1170)	26 (31)	43	65 (64)	75
London, BL, Harley 2798 (c. 1172)	43 (26)	43	65	75 (74)
Lisboã, BN, Alc. 428	25	38	55	30
Coimbra, Biblioteca Geral 3088	26	18	18	17
Paris, Arsenal 4	31	24	22	
Moulins BM 1	100		33	19

Bibles en AF	I Sm	II Sm	III Rg	IV Rg
<i>Li IV liures des Reis</i>				
Paris, Ars 5211	50	54	80	57
P, BnF naf 1404	48	<62>	102	51
<i>B. fr. du XIII^e s.</i>				
Paris BnF fr. 899	31	25	22	25
Bern BB 27	31	25	22	25
Paris BnF fr. 6	31	25	22	24
<i>pBH1297</i> : Paris BnF fr. 155	16	13	21	23
<i>BHcm</i> : Paris BnF fr. 2	25	25	42	43
<i>BHcm</i> : Paris BnF fr. 156	26	24	43	
<i>GBHc</i> : Vat. Barb. Lat.613	24	22	20	23

Bibles en images ⁵⁹	Nombre total de séquences iconographiques (I Sm-IV Rg)	I Sm	II Sm	III Rg	IV Rg
Amiens, BM 108	204	47	39	64	54
Augsburg, UB, Ö.W., I.2.4°.15 (Harburg)	223	57	40	75	51
Wien 2554 ⁶⁰	188	64	45	60	<19,
Wien 1179 ⁶¹	202	<60>	<43>	<57>	incomplet>
Toledo, Tesoro	223	<74, lacune	<54>	<50>	<42>
Bodl. 270b	231	2 f.>	<54>	<50>	<50>
		<82>			<45>
NY, PML, M. 638	(I-II Sm 20) 158	91	65		

Annexe 4 – III Rg 1, 1-3

Et rex Dauid senuerat habebatque aetatis plurimos dies cumque operiretur uestibus non calefaciebat, dixerunt ergo⁶² serui sui quaeramus domino nostro regi adulescentulam uirginem et stet coram rege et foueat eum dormiatque in sinu suo⁶³ et calefaciat dominum nostrum regem, quaesierunt igitur adulescentulam speciosam in omnibus finibus israhel et inuenerunt abisag sunamiten et adduxerunt eam ad regem, erat autem puella pulchra nimis dormiebatque cum rege et ministrabat ei, rex vero non cognovit eam (Vg ; London, BL, Add. 14789 (1148, Parc OPraem), 46ra ; id. Harley 2803, 146vb, etc.).

59 Tableau dont les données sont empruntées à la thèse inédite de Maya Ahrens – Le Livre des Rois dans les Bibles moralisées et les vitraux de la Sainte-Chapelle. 3 vol. Genève : Université de Genève, 2010, ici, t. 1, p. 21.

60 Entre crochets, nombre de paires de médaillons, sur un total de 188.

61 Entre crochets, nombre de paires de médaillons, sur un total de 202.

62 ergo] ergo ei SYrieix – Paris Ars4.

63 suo Φ] tuo Vg

<i>Li IV liure des Reis</i> : Paris, Maz. 54, 76v. Éd. Curtius, p. 110.	<i>BfrXIII</i> : Evora, BPE, Cod. CXXIV/1-1, 175r – Paris BnF fr. 899, 161va – London, BL, Harley 616 (XIII ^{4/4} ; Paris), f. 190rb (= PML 494, 200va) – Bern BB 27	<i>BH</i> : Paris, BnF, fr. 6, 193ra	Guiart des Moulins, <i>BH</i> : Paris, BnF, fr. 155, 77rc	<i>GBHcm</i> : Barb. Lat. 613, 166rb
David li reis fud de grant aage, e quant l'um le cuverid, eschalfer ne poeit. Pur ço cim de sa maisun pristrent en cunseil que il querreient une dameisele ki fust deuant le rei, sil seruist, si ieust el lit le rei pur lui eschalfer. Quistrent la dameisele par tute la terre de Israel e truuerent Abisag de Sunam, une encrement bele pulcele, si la firent uenir pur le rei seruir. E la meschine od le rei dormeit e fud od lui, sil serueit, mais li reis ne la cunut pas par charnel aprement.	Li rois dauid estoit enuielliz, et estoit de molt grant aage, et quant il estoit couuerz de robes il ne pooit eschauffer. Lors distrent ses (si <i>fr899-PML</i>) serianz querons a nostre seigneur une uierge iennete (iuenette <i>fr899-iesnete Bern</i>) qui soit deuant lui [lui] lui et leschaufe et gise o lui <i>fr899-Bern</i>), et eschauffe nostre seigneur le roi. Il li quistrent donc par toutes les contrees aus fuiz israel une pucelle iennete (iuenette <i>fr899-iesnete Bern</i>) et bele qui ot non Abysag de Suram, si l'amenerent au roi. La pucele estoit moult bele, si gisoit o le roi et li amenistroit. Mais li rois ne compaigna pas o li charnelment.	Le roy dauid estoit enuielli, et estoit de moult grant aage, et quant il estoit couuert de robe, il ne pouoit eschauffer. Lors distrent ses sergens : Querons a nostre seigneur le roy une uierge ieune qui soit deuant lui et l'eschauffe et couche avecques lui et eschauffe nostre seigneur le roi. Il li quistrent doncques par toutes les encontrees aux filz Israel une pucelle ieune et belle qui auoit nom Abisag de Siuram, si l'amenerent au roy. La pucelle estoit moult belle si couchoit avecques le roy et l'amenistroit. Mais le roy n'ot pas compaignie avecques elle charnelment.	Li roys dauid estoit moult enuiellis et auoit moult grant aage, ne il ne se pooit eschauffer pour nul drap dont l'en le couurist. Lors dirent ses serians. Querons a nostre seigneur une ieune pucele qui gise avecques lui pour lui eschauffer. Lors quistrent il une tres bele pucele en toutes les contrees d'Ysrael, si trouuerent Abisag la Sunamite et l'amenerent au roy. Ele estoit trop durement bele si gisoit avecques le roy et le seruoit, mais li roys ne iut oncques a li.	Li roys dauid estoit moult enuiellis et auoit mout grant aage, ne il ne se pooit eschauffer pour nul drap dont l'en le couurist. Lors dirent ses sergens. Querons au roy une ioene pucele qui gise auoecques lui pour lui eschauffer. Lors quistrent il une tres belle pucelle par toutes les contrees de Ysrael. Si trouuerent Abysac la Sunamite, cest a dire de la cite de Surie. Et la menerent au roy. Elle estoit trop durement bele. Si gisoit auoecques le roy et le seruoit. Mais li roys ne iut oncques a li.

BnF, fr. 155, 77rc : 42 divisions pour 21 n° de chapitres (22 c. modernes)

BH : Paris, BnF, fr. 6, f. (22 c. numérotés correspondant aux 22 modernes)

Barb. Lat. 613, 165v-166r : 42 divisions pour 20 n° de chapitres (22 c. modernes)

Annexe 5 – De la Bible en latin aux Bibles en ancien français

(1) I Sm 18, 25-27. David offre à Saül les trophées des Philistins

Vg (Φc) : P., BnF, lat. 14395, 144v. I Sm 18,25- 27	Dixit autem Saul: « Sic loquimini ad Daud: 'Non habet rex necesse sponsalia, nisi tantum centum praepudia Philistinorum, ut fiat ultio de inimicis regis' ». Porro Saul cogitabat tradere Daud in manus Philistinorum. (26) Cumque renuntiassent servi eius Daud uerba quae dixerat Saul, placuit sermo in oculis Daud, ut fieret gener regis. (27) Et post paucos dies surgens Daud, abiit in Acharon, cum uiris qui sub eo erant. Et percussit de Philistim ducentos uiros, attulitque praepudia eorum et adnumerauit ea regi, ut esset gener eius. Dedit itaque ei Saul Michol filiam suam uxorem.
---	---

A – Les Quatre Liures des Reis : Paris, BnF, n.a.fr. 1404, 113rb. Cf. PArs 5211, 141vb.

Saul luer dist 'redites encorres le a Daud. Le roy n'a que faire ne il ne requiert endroit de uos ne mais que tant que de ces henemis le uenges, et .c. de luer chief li presentes.' Enci parla, mais il enquist que il Daud peust a mort liurer. Quant ceste parole fu mostree a Daud, bonement la ressut et creanta. Tost apres uint a Acharon, et a .i. assaut que il fist .iii.c. Phelistiens ocist et fist tantost li chief porter au roy .ii.c. por .c. a nombrer por auoir sa fille. Et tant dona Saul sa fille Mycol a Daud.

B – Bible française du XIII^e siècle

Bern, BB 27, 181ra. Cf. Paris, BnF fr. 899, 138rb ; Paris, BnF fr. 6, 176ra.

Saul lor dist :« Dites emsi a Daud. Li rois n'a n'a pas besoing que tu li doignes chastel por auoir sa fille, fors sans plus la circoncision de .c. Phylistiens que en chace soit prise des anemis le roi », et toute la pansee Saul estoit de liurer Daud en la main aus Phylistiens. Et quant li seriant Saul orent noncie a Daud toutes les paroles que il auoit dites, il plot a Daud que il fust gendres le roi et apres .i. poi de tens 'Daud ala en Acharon o les homes qui estoient soz lui et ocist des Phylistiens iusqu'a .vii^c. homes, si en prist les circoncisions, et les aporta au roi por estre ses gendres. Saul li dona donc Michol sa fille a fame.

Paris, BnF fr. 6, 176ra :

Saulleur dist :« Dites ainsi a Daud. Le roy n'a pas besoing que tu lui donnes chasteaux pour auoir sa fille, fors sans plus la circuncision de .c. Phylistiens que enthante (?) soit prise des ennemis le roi », et toute la pensee Saul estoit de liurer Daud en la main aux Phylistiens. Et quant li sergens Saul orent nuncie a Daud toutes les paroles qu'il dites, il pleut a Daud qu'il fust gendres au roy. Et apres ung pau de temps Daud

ala en Acharon avecques les hommes qui estoient soubz lui et occist des Phylistiens iusques a .vii^c. hommes, si en prist les circuncisions et les apporta au roy pour estre son gendre. Saul lui dona doncques Michol sa fille a femme.

C – Bible historiale : très distanciée de la *Bf*XIII. Guiart fusionne les versions précédentes, écarte la mention de la dot. Le meneur de jeu est le roi (Saul donne sa fille, David ne la demande pas)

Paris BnF fr. 155, 68rc-68va (même version, à peine modernisée, dans Paris, BnF, fr. 2 et dans fr. 156) : Si manda ainsi par ses messages a Daudid :« Li rois te donra sa fille mais il n'en ueult nul don auoir de toi, car roys n'a mestier de nul don pour mariage, fors que tant sans plus que tu li doingnes .c. recoupeures des membres des Philistiens. Et pour ce que tu oceis le geent et pour les .c. recoupeures des Philistiens, pour ces .ii. choses /(68va) auras sa fille, car li roys ne veult autre don de toi forts que tu le uenges de ses anemis. Lors s'en ala Daudid en Acre et mena aueuques lui les hommes dont il estoit souvrains et ocist .cc. Philistins et puis les circoncist et aporta au roy les recoupeures *. Lors li donna Saul Michol sa fille a fame.

* <Glose>Ieromes dist que les .ii. choses pour lesqueles Daudid deuoit auoir la fille Saul furent qu'il donna premierement a Saul .c. recoupeures de Philistins pour Merob et apres pour Michol .cc. Et Iosephus dist que Daudid coupa .vi. cens testes de Philistins et les apourta au roy et li demanda sa fille Michol et li roys li donna et nequedent il en estoit mult dolent quant il li conuenoit donner.

(2) I Sm 24, 2-7. Saül surpris dans la grotte.

Vg : Paris, BnF, lat. 14395, 144v.	(2) Cumque reuersus esset Saul, postquam persecutus est Philisteos, nunciauerunt ei, dicentes: « Ecce Daudid in deserto est Engaddi ». (3) Assumens ergo Saul tria millia uirorum electorum ex omni Israel, perrexit ad inuestigandum Daudid et uiros eius, etiam super abruptissimas petras quae solis ibicibus peruiiae sunt. (4) Et uenit ad caulas ouium, quae se offerebant uianti, eratque ibi spelunca. Quam ingressus est Saul, ut purgaret uentrem. Porro Daudid et uiri ejus in interiore parte speluncae latebant. (5) Et dixerunt serui Daudid ad eum: « Ecce dies de qua locutus est Dominus ad te: 'Ego tradam tibi inimicum tuum, ut facias ei sicut placuerit in oculis tuis' ». Surrexit ergo Daudid, et praecidit oram clamydis Saul silenter. Post haec percussit cor suum Daudid, eo quod abscidisset oram clamydis Saul,(7) dixitque ad uiros suos: « Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem domino meo, christo Domini, ut mittam manum meam in eum, quia christus Domini est ».
------------------------------------	--

A – Les Quatre Liures des Reis (LQLR) : Paris, Maz. 54, 32r (éd. Curtius, 47) – Paris, Ars. 5211, 147rab – Paris, BnF n. a. fr. 1404, 118rv.

Paris, Maz. 54, 32r (éd. Curtius, 47)	Paris, Ars. 5211, 147rab	Paris, BnF n. a. fr. 1404, f. 118rv
<p>Come Saul fud returnez de la ou il out pursewi les Philistiens, oy la nouelle que Daid fud el desert de Engaddi. Prist pur co od lui treis milie cumbateurs de l'esliture de tut Israel, ala querre Daid neis sur les rochiers et les derubes u a peine nule bestiole pout cunuerser. Et uint Saul a unes faldes de berbiz ki sur sun chemin esteient. Truvad une caue grande u il entrad pur sun uentre purgier. E Daid et si cumpaignun s'i furent muscied. Cume il uirent Saul, firent li cumpaignun Daid : « ore est uenuz li iurs dunt Deu parlad a tei, si te dist 'ie te liuerai tun enemy, et si li fras quanque te plarrad' » A tant Daid uers le rei s'apreschad et tut priueement un pan de sun afublail colpad. Mais erranment s'en repentid k'il out trenchied. Et dist a ses cumpaignuns « Nostre sires me seit propice que io mal ne li face, kar il est reis enuinz par nostre seignur... »</p>	<p>XLII. Ici dit coment Daid s'atapisseit ou desert d'Engaddi. Quant Saul fu retornez de la ou il ot porseu les Philistiens, il oi la nouele que Daid fu el dezert d'Engaddi. Por ce prist o lui .m.m.m. combatanz, les meilleurs de tout Israel, et ala querant Daid neis sur les roches et les derubes, ou a peine nulle bestiole pot conuerser. Et uint Saul a un fas de berbiz qui sur son chemin estoient, et trova une caue grant, ou il entra por soi aaisier. Et Daid et si cumpaignons i furent mucies. Quant il uirent Saul, si dirent li champion Daid : « Ores est uenu le ior dont Deu parla a toi, si te dist 'Ie te liurerai ton enemy, et si le feras quant que te plaira. » A tant Daid uers le rei s'aprocha, et tot priueement un pan de son mantiau li coupa, mais erraument se repentit qu'il li ot trenchie, et dist a ses cumpaignons « Nostre sires me seit propice, que ie mal ne li face, car il est rois enoinz par nostre seignur... »</p>	<p>XL. Come Saul fu retornes de la ou il ot porceu les Phelestiens, oy la nouelle que Daid fu au dezert de Guadi, por ce prist o lui .iii.m. combatans les meilleurs de tout Israel, ala querre Daid neis sur les roches et les derups ou a peyne nule bestiole pot conuerser. Et uint Saul a une flode de berbiz qui sur son chemin estoient. Trova une kaue grant ou il entra por soy aizier, ou Daid et ses compaignons furent mucies. Com il le uirent Saul, firent li champion Daid : « or est uenu le ior que Deu parla a tey, si te dist 'ie te liurerai ton henemi et si le feras quant que te plaira.' A tant Daid uers le roy s'aprocha. Et tot priueement .i. poy de son afublement copa. Mais erraument se repentit que il ot trenche. Et dist a ces compaignons 'nostre sires me soit propice que ie mau ne li face. Car il est rois en-/ (118va)-oint de par nostre seignur... »</p>

B – Bible française du XIII^e siècle :

Le traducteur se départit du latin : David est nommé en tête de chapitre, non plus Saül.

<i>LQLR</i> : Paris, BnF n. a. fr. 1404, f. 118rv	<i>BfrXIII</i> : Paris, BnF fr. 899, 141va.	<i>BfrXIII</i> : Bern, BB 27, 183vb-184ra	<i>BfrXIII</i> : Paris, BnF fr. 899, 178va.
Quant Saul fu retornez de la ou il ot porseu les Philistiens, il oi la nouele que Dauid fu el dezert d'Engaddi. Por ce prist o lui .m.m.m. combatanz, les meillors de tout Israel, et ala querant Dauid neis sur les roches et les derubes, ou a peine nulle bestiole pot conuerser. Et uint Saul a un fas de berbis qui sur son chemin estoient, et trouua une caue grant, ou il entra por soi aaisier. Et Dauid et si compaignons i furent mucies. Quant il uirent Saul, si dirent li champion Dauid : « Ores est uenu le ior dont Deu parla a toi, si te dist 'le te liurera ton enem, et si le feras quant que te plaira. » A tant Dauid uers le rei s'aprocha, et tot priueement un pan de son mantiau li coupa, mais erraument se repent i qu'il li ot trenchie, et dist a ses compaignons « Nostre sires me seit propice, que ie mal ne li face, car il est rois enoinz par nostre seignor... »	XXIII. Dauid se parti donc d'iluec et habita en .i. mult seur leu qui a non Engaddi. Et quant Saul fu retornez de porsuire les Philistiens, il li fu nuncie que Dauid estoit el desert Engaddi. Saul prist donc .iii ^m . homes esleus de tout le pueple Israel por encerchier Dauid et sa gent, neis desus les tres hautes pierres ou il ne pooit aller fors cegoignes . Si uint as bergiers qui estoient en mi la uoie. Et il auoit iluec une fosse sos terre en quoi Saul entra por purgier son uentre. Et Dauid et sa gent estoient repost au dedens de la fosse. Li seriant Dauid li distrent donc : « Vois ci le ior de quoi Damedex a parle a toi, 'le te baillera ton anemi, que tu li faces ce qui te plera. » Donc se leua Dauid et trancha l'orne del mantel Saul si belement que onques Saul ne le senti. Apres ce feri Dauid son pis por ce qu'il auoit cope l'orne del mantel Saul. Si dist a sa gent : « Dex me gart que ge ne face mal a mon seigneur, et que ge n'estende ma main seur lui. Car il est enoinz de Damedeu... »	XXIII. Dauid se parti donc d'illec et habita en .i. mult seur leu qui a non Engaddi. Et quant Saul fu retornez de porsuire les Phylistiens, il li fu nuncie que Dauid estoit el desert Engaddi. Saul prist donc .iii ^m . homes esleus de tot le pueple Israel, por encerchier Dauid et sa gent neis desus les tres hautes pierres ou il ne pooit aller fors cegoignes . Si uint aus bergiers qui estoient en mi la uoie et il auoit illec une fosse seur terre en quoi Saul entra por purgier son uentre et Dauid et sa gent estoient repost au dedens de la fosse. Li seriant Dauid li distrent donc : « Vois ci le ior de quoi Damedieu a parle a toi, 'le te baillera ton anemi, que tu li faces ce qui te plera. » Donc se leua Dauid et trancha l'orne del mantel Saul si belement conques Saul ne le sen/ti. Apres ce feri Dauid son pis por ce qu'il auoit cope l'orne del mantel Saul. Si dist a sa gent : « Diex me gart que ie ne face mal a mon seingnor, et que ie n'estande ma main sor lui quar il est enoinz de Damedieu... »	XXIII. Dauid partit d'illecques et habita en ung moult soeur lieu qui a nom Engaddi. Et quant Saul fu retourne de porsuiure les Phylistiens, il luy fut nuncie que Dauid estoit ou desert Engaddi. Saul print doncques .iii ^m . hommes esleus de tout le pueple Israel, pour cerchier Dauid et sa gent neys dessus les tres hautes pierres ou il ne pouoit aler fort que segognes . Si uint aux bergiers qui estoient enmy la uoie, et il auoit illecques une fosse sur terre, en quoy Saul entra pour purgier son <n> uentre. Et Dauid et sa gent estoient rescondus dedens de la fosse. Les sergens Dauid lui distrent doncques : « Vecu le ior de quoi Damedieu a parle a toy, 'le te baillera ton ennemi, que tu lui faices ce qui te plaira. » Doncques se leua Dauid et trancha l'orne du mantel Saul si belement que onques ne le sentit. Apres ce ferit Dauid son pis pour ce qu'il auoit coupe l'orne du mantel Saul. Si dist a sa gent : « Dieu me gart que ie ne face mal a mon seigneur, et que ie n'estende ma main sur luy, quar il est oynt de Damedieu... »

C – Guiart des Moulins, Bible historique : Paris, BnF, fr. 155, f. 69va (c. 1310-1320) ; même version dans Paris, BnF, fr. 2 (XIV^{3/4} ; Picardie ?), 134rb et dans BnF fr. 156, 149v.

Lors se parti Daudid de la, si s'en ala habiter aus tres seurs lieux de Engardi et c'estoit uns chastiaus el quel une uingne de basme estoit. Lors dist l'on a Saul que Daudid estoit el desert d'Engadi. Lors prist Saul .iii^m. hommes esleus apres ce qu'il ot enchacie les Philistins hors de sa terre. Si s'en ala querre Daudid et ses hommes tant qu'il uint en un lieu la ou il uit une fosse longe en terre en laquele Daudid et ses hommes estoient remucies el darenier bout de la fosse, et en cele fosse entra Saul pour purgier son uentre. Lors distrent a Daudid ses hommes: « Nostre sires le te baille en tes mains. » Lors s'en ala Daudid a Saul tout coiemment, si li coupa celeement l'ourle <l'oreille *fr156*> de son mantel par derriere et puis s'en reparra a ses hommes, si bati son pis dolans et repentans de ce qu'il auoit ce fait a son seigneur car sa conscience l'en reprenoit. Lors commencerent ses hommes a murmurer encontre lui de ce qu'il ne l'auoit ocis, et Daudid ot grant paour qu'il ne l'alassent ocire, si les apaisa a grant paine par ses paroles. Apres issi Saul de la fosse qui riens ne sauoit de ces choses, si s'en ala son chemin. Lors issi apres lui Daudid de la fosse, si le su<i>vi criant et disant : « Messires li roys ». Lors se reetourna Saul et Daudid s'enclina parfont en terre et li dist : « Pourquoi sire crois tu ceus qui te dient que ie pourchace ton mal ? Regarde l'ourle de ton mantel que ie t'ai coupe en la fosse et t'eusse ocis se ie uousisse. Mais ie n'en oi onques uolente. Cui dechaces tu pour ocire roys d'Ysrael ? Dechaces tu un chien ou une puce ? »